

M. le Président donne lecture du discours suivant, prononcé, au nom de l'Académie, aux funérailles de M. Blas :

MESSIEURS,

La mort ne cesse de heurter aux portes de l'Académie : au cours de l'occupation disparaissaient vingt-trois de ses Membres aux titres divers. Et lorsque la libération du territoire, enfin venue, lui permit de reprendre le cours de ses travaux, elle reçut successivement les nouvelles de la fin tragique de Gabriel Corin, de la mort de Victor Desguin, de celle de Jean Peeters, directeur de la colonie d'aliénés de Gheel, et de celle du docteur Camille Moreau, de Charleroi.

Voici que maintenant descend dans la tombe, riche

d'années et comblé d'honneurs, Charles Blas, doyen d'âge de l'Académie, Membre du Conseil supérieur d'hygiène, professeur émérite de chimie analytique et de chimie pharmaceutique à l'Université de Louvain.

Blas naquit le 7 septembre 1839 à Fribourg-en-Brisgau, où son père exerçait la médecine. Il devint pharmacien et après quelques mois de pratique pharmaceutique, il se rendit à l'Université de Giessen, où il conquit brillamment le grade de docteur en sciences. En 1866 il fut appelé à Louvain par Mgr Laforet, le recteur de l'Université à qui il incombait d'organiser les Écoles spéciales et fut chargé par lui de donner à cette institution nouvelle les cours théorique et pratique de chimie analytique. Il y joignit bientôt l'enseignement des branches nécessaires à l'obtention du grade de pharmacien.

A cette époque les exercices pratiques de chimie et de physique n'existaient en Belgique qu'à l'état rudimentaire : on devenait encore docteur en sciences naturelles, dont le programme comprenait cependant la chimie et la physique, sans avoir manié une pile galvanique, une cornue ou même un simple tube à essai. Aussi la tâche entreprise par Blas d'organiser l'enseignement pratique de l'analyse chimique et de la toxicologie était-elle hérissée de difficultés. Ceux qui l'on fréquenté alors savaient qu'on ne pouvait le rencontrer qu'à son laboratoire. S'il est vrai que les pierres s'assimilent des parcelles des êtres qu'elles abritent, les murs du laboratoire de Blas devaient être profondément imprégnés de sa personnalité.

Au cours des occupations absorbantes d'un enseignement où tout était à créer, Blas trouva le temps de faire des recherches scientifiques. Il fit successivement l'étude de deux produits cristallins extraits de plantes originaires de Java, la *marrayne* et la *thévétine* ; il en fixa la composition, en fit connaître les propriétés et établit leur fonction de *glucoside*. Il entreprit ensuite de résoudre une question de grande actualité, l'identification, dans les bières belges, de la *picrotoxine*, un des produits cristallins de la Coque du Levant, dont les propriétés physiologiques présentent la constance et la rigueur d'une réaction chi-

mique. Puis, ce furent des recherches sur les *eaux potables* de la Belgique et surtout de Louvain, l'analyse d'un *calcul salivaire*, la constatation de la présence de l'*acide salicylique dans les bières*, l'analyse d'un *nouveau phosphate belge*, etc

Tous ces travaux dénotent un observateur sagace, solidement cantonné sur le terrain de l'expérimentation et peu porté vers les spéculations pures de l'esprit. Ils lui valurent d'être nommé Correspondant étranger, puis, ayant obtenu la grande naturalisation belge, il passa Correspondant régnicole et fut élu Membre titulaire en 1886.

Il fit comme tel de nombreux rapports sur des travaux présentés à l'Académie, où se révèle la préoccupation constante d'émettre une appréciation exacte et qui sont marqués au coin d'une grande bienveillance. Il était heureux lorsqu'il lui était donné de faciliter aux jeunes l'accession aux travaux scientifiques.

Blas fit paraître plusieurs publications didactiques, parmi lesquelles se rangent surtout l'*analyse qualitative par voie humide* y compris l'*analyse électrolytique* et l'*analyse des alcaloïdes*, l'*analyse quantitative*, l'*analyse au chalumeau*, l'*analyse pyrognostique*, l'*analyse industrielle des gaz*, etc.

Ces diverses publications rencontrèrent un accueil favorable non seulement dans le monde scientifique, mais aussi et surtout auprès des praticiens de l'industrie : certaines d'entre elles comptèrent successivement cinq éditions, qui toutes étaient soigneusement mises au point.

Celui à qui reviendra l'honneur d'occuper le siège délaissé par Blas saura faire valoir, avec autorité, toute l'importance de ses recherches et de ses publications et montrer combien il était capable d'inspirer l'enthousiasme scientifique à ses élèves.

Blas se présentait au premier abord sous un aspect froid, une tenue réservée qui ne tardaient pas à disparaître : il se montrait peu à peu ce qu'il était en réalité, un interlocuteur sympathique et un causeur agréable aux idées souvent originales, toujours révélatrices de connaissances approfondies et variées.

Les dernières années de sa vie apportèrent à Blas une douleur très grande : celle d'assister à la dévastation, méthodiquement organisée de la patrie qu'il s'était choisie, par les hordes cruelles venues du pays où lui-même avait vu le jour et celle peut-être plus intense encore de voir ces crimes, commis sous ses yeux, niés par la bande des 93, parmi lesquels il en était qu'il avait, jusqu'alors, honoré et respecté.

L'Académie conservera de Blas un souvenir profond et durable.